les cantons montagneux de Schwitz, de Zug et de Glaris. Elle nous servira très-bien de transition pour pénétrer en Allemagne; car l'importation de ces animaux dans le Wurtemberg et la Bavière est considérable, à cause du manque de proportion, qui existe en Suisse, entre les ressources de l'été et celles de l'hiver. Quand l'automne arrive, on est obligé de vendre les élèves et les bêtes de rentes, et de ne garder que les animaux de choix destinés à perpétuer la pureté de la race.

Ces animaux sont bien moins grands que les fribourgeois. Leur pelage les distingue de suite: ils sont, en général, bai-marron avec une large raie fauve claire ou griseâtre qui s'étend tout le long de l'épine dorsale. On ne retrouve guère cette particularité que dans la race irlandaise de Kerry. Un trait remarquable de la race schwitz, c'est l'écartement et l'aplomb des jambes de derrière.

La vache est sobre et excellente laitière, son lait contient pourtant plus de caséum que de beurre; elle donne de 25 à 28 litres de lait. Les importations en France ont été assez nombreuses: feu Bella père y a beaucoup contribué.

On a essayé de la croiser avec la race normande et surtout avec la race durham. Le croisement a produit d'excellents résultats. On l'a croisée aussi avec la race cotentine, et les produits ont été très-beaux.

La vache schwitz est peu propre au travail, mais elle a une grande propension à prendre la graisse.

Race de la Suisse centrale et orientale.

On a compris dans cette catégorie les sous-races de Grison, de Zug, de Lucerne, mais plus particulièrement une race croisée de schwitz-grison. Ces animaux participent beaucoup des qualités de la race schwitz, qui en est la souche sans cesse renouvelée. Le 1er prix des femelles était une grisonne pure, d'une taille très-élevée.

Race d'Oberhasli et d'Unterwald. Cette race est la plus petite des rares suisses; son pelage est ordinairement brun foncé; la tête est assez petite; les jarrets sont fins et solides; les jambes sont assez hautes; la charpente osseuse est légère. Elle habite les régions les plus élevées des Alpes. Les vaches sont sèches et très-bonnes laitières. On retrouve fréquemment ces vaches en Italie, où on les exporte en grand nombre à cause de leurs qualités laitières.

Race du Pinzgau et de Montofon. Nous allons quitter la Suisse pour pénétrer au milieu de races moins connues, venues de tous les points de l'Autriche.

La race pinzgau nous rappelle la race bernoise. C'est bien, à peu de chose près, le même signallement, seulement la structure du corps a moins de développement. La tête est très-courte; les yeux sont entourés d'un cercle blanchâtre; le museau est blanc, les cornes ne sont pas très-longues et se recourbent légèrement vers le haut. Ces animaux ont un aspect très-doux. C'est la race la plus répandue dans le duché de Salz-

bourg; elle atteint une taille plus élevée dans les vallées. Cette race est rustique et sobre, et donne un lait peu abondant mais très-riche; elle a aussi de la facilité à engraisser.

La race de Montafon ressemble beaucoup à la race de Schwitz; elle n'en diffère guère que par taille et par le poids qui sont un peu inférieurs. Cette race a le pelage noir brun et représente, sur une échelle moindre, les qualités de la race schwitz.

Races d'Oberinthal, de Zillertal et de Dux. Nous pénétrons dans le Tyrol, auquel ces trois races appartiennent. Les animaux sont conduits par des vachers coquets, revêtus de leur costume national, et coiffés d'un petit chapeau pointu garni de plumes vertes.

La race d'Oberinthal est une race grise ou jaunâtre; c'est la plus grande des races du Tyrol; c'est aussi celle qui donne le plus de lait. Ces animaux croissent rapidement et fournissent une chair assez bonne.

La race de Zillertal est rouge brun; ses dimensions sont assez considérables. Le ventre des vaches se rapproche de la forme cylindrique; les qualités principales de cette race sont la sobriété, l'aptitude à l'engraissement, et la richesse du lait, qui convient surtout à la fabrication des fromages.

On dit que la race de Dux est bonne laitière. Les animaux de cette race sont noirs, de taille moyenne, trapus et fortement constitués; les jambes sont plus courtes que dans les autres du Tyrol. Les aplombs sont remarquables.

Races de Mürzthal, de la haute Styrie, de Lavantthal et de Wienerwald. On assure que la plupart des races bovines autrichiennes et allemandes dérivent de la race primitive hongroise, au pelage blanc et aux cornes immenses dont nous avons vu quelques curieux échantillons au concours universel. Pour la race de Mürzthal, il ne peut y avoir le moindre doute: c'est bien la race hongroise modifiée par l'agriculture améliorante. La robe de la race de Mürzthal est grise, les cornes sont raccourcies et rejetées un peu en arrière. La tête est plus courte et plus large que celle des hongroises, les jambes sont moins longues, le corps est plus large, la queue est plantée un peu bas.

Cette race est bonne laitière; on rencontre assez fréquemment des vaches appartenant à la grande espèce qui donnent jusqu'à 3,537 litres de lait dans l'année; cependant le rendement moyen n'est évalué qu'à 2,122 litres. Les étables des nourrisseurs de Vienne sont, en général, garnies de vaches mürzthal.

Cette race est très-apte à l'engraissement. Voici des chiffres qui ont été donnés dans un travail publié par les soins du ministère autrichien: un animal de Mürzthal consomme, en moyenne, 1,680 kil. de foin ou ses équivalents, pour former 56 kil. de viande.

Dans la haute Styrie, la race bovine offre un mélange de bestiaux de couleur grise,

blanche, fauve, et rouge brune tachetée de blanc. La croupe arrondie est considérée comme une beauté chez les vaches. On recherche, surtout chez les taureaux, des cornes courtes entièrement jaunes, des crins foncés à la tête et au cou, un garrot large et des aplombs bien droits; les taureaux à petite tête sont préférés. Les bêtes blanches sont regardées comme les meilleures laitières. La race de Mariaho est la principale des races indigènes de la haute Styrie.

La race de Lavantthal est une variété de cette race. Les bœufs en sont très-estimés; leur viande est fine et succulente. La peau est assez mince et douce au toucher. Ces bœufs arrivent souvent à peser de 560 à 672 kil. les quatre quartiers.

La race de Wienerwald (cercle de la forêt de Vienne) est une grande race aux formes massives, qui tend à se substituer aux autres races de la basse Autriche. Les plus belles vaches ont la tête d'une longueur moyenne, le front large, les yeux grands et vifs, les cornes blanches, fines, pas trop longues et recourbées dans le sens de la hauteur. On n'aime pas les cornes de couleur foncée; on les regarde comme l'indice d'un croisement avec des taureaux de Mürzthal ou de Schwitz; les vaches donnent environ 1,000 litres de bon lait par an.

Les taureaux doivent avoir le museau couleur de chair et les eils clairs.

Le but principal des éleveurs de ce gros bétail est d'en faire des bœufs de travail que l'on engraisse ensuite. Une paire de bœufs de trait de 4 ans vaut de 350 à 650 francs.

Victor BORIE.

Dangers du Tréfle incarnat pour les Jeunes Poulains.

M. Verrier aîné, médecin vétérinaire départemental, nous invita, dans le courant de l'année 1855, à faire l'examen de plusieurs pelotes recueillies dans l'estomac de jeunes poulains morts dans les circonstances suivantes.

Les mères sont mises au piquet dans un champ de tréfle incarnat ou farouch (*Trifolium incarnatum*, L.) Les poulains sont en liberté; ils broutent les têtes fleuries de la plante, puis ils tombent malades au bout de quelque temps et meurent.

À l'autopsie, on trouve dans le tube digestifs des pelotes légères dont le diamètre varie de 4 à 8 centimètres, et le poids 40 à 100 grammes. On les avait prises d'abord pour des œgagropiles analogues à ceux des ruminants. L'un de nous même (M. J. Girardin), s'en rapportant à un examen superficiel, avait avancé prématurément qu'elles étaient formées par des poils, opinion qu'un savant naturaliste de Caen avait aussi soutenue. Mais M. Verrier, sachant que ces sortes de production piliformes sont très-rare dans la race chevaline, et n'ayant trouvé jusqu'ici les nouvelles pelotes que chez les poulains du pays de Caux, soupçonna qu'elles pourraient bien avoir pour origine la nourriture particulière dont ils